



"Geestground/Field".

simple porte. Un tronc d'arbre découpé en fines tranches qui forment un cercle. Des débuts marqués déjà par son corps comme ces pierres qui ont l'exacte forme de l'intérieur de sa main.

Ces œuvres dialoguent avec quelques-unes de la collection du KMSKA, une crucifixion, une mer puis un Christ de douleurs d'Ensor.

Partout, ensuite, on voit des sculptures de taille humaine aux dimensions de celui de Gormley avec un homme tête penchée, mélancolique, ou effondré contre un mur, le corps décomposé en formes géométriques. Des corps couchés ou horizontaux dans l'espace comme plantés dans le mur. Des sculptures de Gormley vont jusqu'à ramener le corps à un "bunker", renvoyant à la mélancolie de Dürer, mais aussi aux structures chimiques, en réseaux, qui sont à la base de la vie. Il y a un côté chromosomes dans ces œuvres.

Dans une salle, de grandes cages cubiques sont enchâssées les unes dans les autres. D'autres œuvres dialoguent avec une sculpture de Zadkine ou un fétiche à clous du Congo.

Le cœur de l'exposition, *The Hearth*, se trouve dans quatre petites salles reprenant de nombreux dessins, maquettes, photos, une *Wunderkammer* (cabinet de curiosités) passionnante, où on entre quelque peu dans la tête du sculpteur et dans son processus créatif.

En Belgique

Juste après *Hearth*, c'est même dans une sculpture qu'on peut pénétrer, *Cave*, amoncellement de parallélépipèdes géants occupant tout l'espace. C'est le visiteur, en y entrant, en faisant une expérience, qui active l'œuvre.



"Divided States: Supplicate I" 2006.

Gormley est bien connu chez nous, exposant régulièrement à la galerie Xavier Hufkens à Bruxelles et ayant eu en 2013 une exposition au Middelheim, à Anvers.

Il fut révélé en Belgique par sa participation à la première biennale Beaufort quand il plaça des doubles de son corps, en acier, alignés comme une armée, sur la plage de Nieupoort, que les marées recouvraient peu à peu. Il a aussi collaboré trois fois avec le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, la danse étant tout autant que ses sculptures centrée sur cette interaction entre le corps et l'espace.

Au Zoute, sur la plage vers les Pays-Bas, on peut admirer une figure de Gormley dans la mer, se dévoilant ou se recouvrant au rythme des marées.

Une exposition à la croisée de la sculpture, de l'architecture et de la philosophie.

"Nous vivons dans un monde où peu à peu le corps est dématérialisé, dit-il, soumis aux algorithmes. Or, on a besoin des corps, nous ne sommes pas des robots." Gormley voit cette exposition comme une réponse à la technologie devenue omniprésente. Sa sculpture *Attend* de 2025 qui ouvrait l'expo marquait bien son retour à un corps pesant, et ancré, résolument tourné vers la terre.

La blancheur presque aveuglante des salles met en avant le corps toujours fragile dans l'immensité du monde.

Guy Duplat

→ Antony Gormley, musée des Beaux-Arts d'Anvers (KMSKA), jusqu'au 20 septembre.